

1.



2.



# Circulation(s)

Festival de la jeune  
photographie européenne  
21 mars — 17 mai 2026

3.



4.



5.



3	16 <sup>e</sup> édition
4	Les artistes de l'édition
24	Un focus dédié à l'Irlande
29	Les événements de l'édition
31	Infos pratiques & contacts

# Circulation(s) · 16<sup>e</sup> édition

## → LES ARTISTES

Depuis 2011, le festival Circulation(s) explore les enjeux contemporains à travers le regard de photographes émergent-es européen-nes. Pour cette édition, 26 artistes de 15 nationalités y offrent, sous la direction artistique du collectif Fetart, une vision ouverte et contrastée de la création photographique actuelle.

**Alžběta DRGMÁNKOVÁ** (RÉPUBLIQUE TCHÈQUE)

**Davide DEGENO** (ITALIE)

**Joanna SZPROCH** (POLOGNE)

**Konstantin ZHUKOV** (LETONIE)

**Manon TAGAND** (FRANCE)

**Marcel TOP** (BELGIQUE)

**Marco ZANELLA** (ITALIE)

**Marine BILLET** (FRANCE)

**Mashid MOHADJERIN** (BELGIQUE)

**Matevž ČEBASEK** (SLOVÉNIE)

**Maximiliano TINEO** (ARGENTINE/ITALIE)

**Natalia MAJCHRZAK** (POLOGNE/BELGIQUE)

**Nathalie BISSIG** (SUISSE)

**Nina PACHEROVÁ** (SLOVAQUIE)

**Olia KOVAL** (UKRAINE)

**Rafael RONCATO** (BRÉSIL/ITALIE)

**Ricardo TOKUGAWA** (BRÉSIL)

**Sadie COOK &**

**Jo PAWLOWSKA** (ÉTATS-UNIS/POLOGNE/ISLANDE)

**T2i & NouN** (FRANCE)

**Tanguy MULLER** (FRANCE)

Un focus dédié à l'Irlande :

**Ellen BLAIR**

**Clodagh O'LEARY**

**Donal TALBOT**

**Ruby WALLIS**

## → LES ÉVÉNEMENTS

Chaque année, le collectif Fetart propose au sein du festival Circulation(s) un programme d'événements destiné à encourager échanges, découvertes et rencontres autour de la photographie contemporaine.

### Week-end professionnel

Véritable temps fort du festival, ce week-end accompagne la professionnalisation des artistes grâce aux lectures de portfolios, aux masterclasses consacrées à l'édition, la scénographie ou le tirage, ainsi qu'aux conseils techniques et juridiques apportés par les partenaires présents.

### Studios photo

Le public est invité à vivre une expérience de prise de vue professionnelle en passant devant l'objectif de photographes aux univers variés. Entre décors créatifs ou fonds plus classiques, chacun peut se prêter au jeu du portrait et repartir avec un tirage A4 signé, et faire encadrer son tirage sur place.

### Prix du public

Le festival met en lumière le coup de cœur des visiteur-euses, invité-es à voter sur place pour leur artiste préféré-e parmi les photographes exposé-es.

## → DIRECTION ARTISTIQUE

Fetart est le créateur et l'organisateur du festival Circulation(s). Sa direction artistique est pleinement assurée par 7 spécialistes de la photographie émergente. Autant de sensibilités, de positions affirmées qui se rencontrent et se soutiennent, en faisant le choix délibéré de la pluralité des expressions. C'est cette considération pour autrui qui marque l'identité du festival et qui est au cœur de son fonctionnement.

### | NOUVEAU |

Pour l'édition 2026, la direction artistique du collectif se renouvelle en partie et accueille 3 nouvelles membres : **Caroline Benichou**, **Ioana Mello** et **Lucille Vivier-Calicat**. Elles rejoignent ainsi **Carine Dolek**, **Laetitia Guillemin**, **Marie Guillemin** et **Emmanuelle Halkin**.



# Alžběta, DRCMÁNKOVÁ (REPUBLIQUE TCHÈQUE) After the decay of memory, only a glassy

Cette série explore le besoin contemporain de s'échapper du monde moderne pour trouver refuge dans des paysages archétypaux, évoquant la caverne originelle et le désir de renouer avec la nature et le cycle du temps.

La broderie de perles, prolongement tactile de l'image, transforme lentement la photographie numérique par un geste répétitif et minutieux : l'image se défait perle après perle, jusqu'à sa dissolution.

Après plusieurs années consacrées à la photographie, Alžběta Drcmánková intègre désormais l'« erreur » à son processus créatif. D'abord guidé par une structure rigoureuse, le geste ralentit, l'attention se disperse et l'intuition s'impose. Les fils deviennent mesure du temps : à la fois infinité du processus et trace du moment figé. La broderie, alors, agit comme un rituel plastique et méditatif, questionnant la fragmentation de l'image, de la mémoire et du sens.

Née en 2001 en République tchèque, Alžběta Drcmánková développe un travail à la croisée de la pratique artistique, de la recherche et du documentaire. Elle s'attache à la mémoire collective, à la matérialité et à la violence, observant comment les traumatismes s'impriment dans la matière, le paysage ou le corps, puis se transforment par l'acte artistique.





# Davide DEGANO (ITALIE)

## Do-li-na

*Do-li-na* interroge les liens entre images, mémoire et identité dans la région frontalière du Frioul-Vénétie Julienne, où se croisent héritages italien, slovène, frioulan et germanique. La redécouverte de l'histoire familiale de sa grand-mère, dont l'identité slovène fut dissimulée sous les politiques d'italianisation fascistes, conduit Davide Degano à examiner la manière dont l'image et les archives déterminent ce qui est transmis ou effacé.

Le projet mêle photographies grand et moyen format, fragments d'archives et vidéos nocturnes pour révéler comment les paysages, les mythes et les traditions orales conservent la mémoire au-delà du récit dominant. Dans ces vallées où se rejoignent l'Italie, l'Autriche et la Slovénie, l'œuvre de Davide Degano refuse la narration linéaire et expose la frontière sensible entre voir et savoir.

Né en 1990 en Italie, Davide Degano est un artiste visuel qui travaille à partir de la photographie et des archives. Sa pratique explore la construction mémorielle et identitaire, la tension entre visibilité et effacement, et considère les espaces frontaliers comme lieux de fracture, d'appartenance et de projection culturelle.





# Joanna SZPROCH (POLOGNE)

## Alltagsfantasie

Depuis plus de dix ans, Joanna Szproch compose *Alltagsfantasie* (*Fantaisie quotidienne*) un univers où passé et présent s'entremêlent. À travers la photographie de sa muse, les dessins de sa fille et des mises en scène performatives, elle construit un espace intime affranchi des normes catholiques. Entre romantisme slave et discipline prussienne, elle façonne un territoire liminal dédié à la sensualité, à l'autonomie et à la joie féminine.

Pensé initialement comme un livre, le projet se déploie aujourd'hui sous forme d'images, d'objets et d'installations évoquant un sanctuaire domestique. Les gestes ordinaires comme le jeu, le rituel, la curiosité deviennent actes de résistance et liberté, où la créativité se mêle à l'émancipation.

Née en 1979 en Pologne, Joanna Szproch vit et travaille à Berlin. Artiste visuelle, mère et militante, elle utilise des médiums analogiques et performatifs (photographie, graphisme, texte) pour nourrir une pensée de la rébellion créative. Ses projets, livres et installations explorent la résistance féminine et libèrent les imaginaires des cadres imposés par le regard masculin.





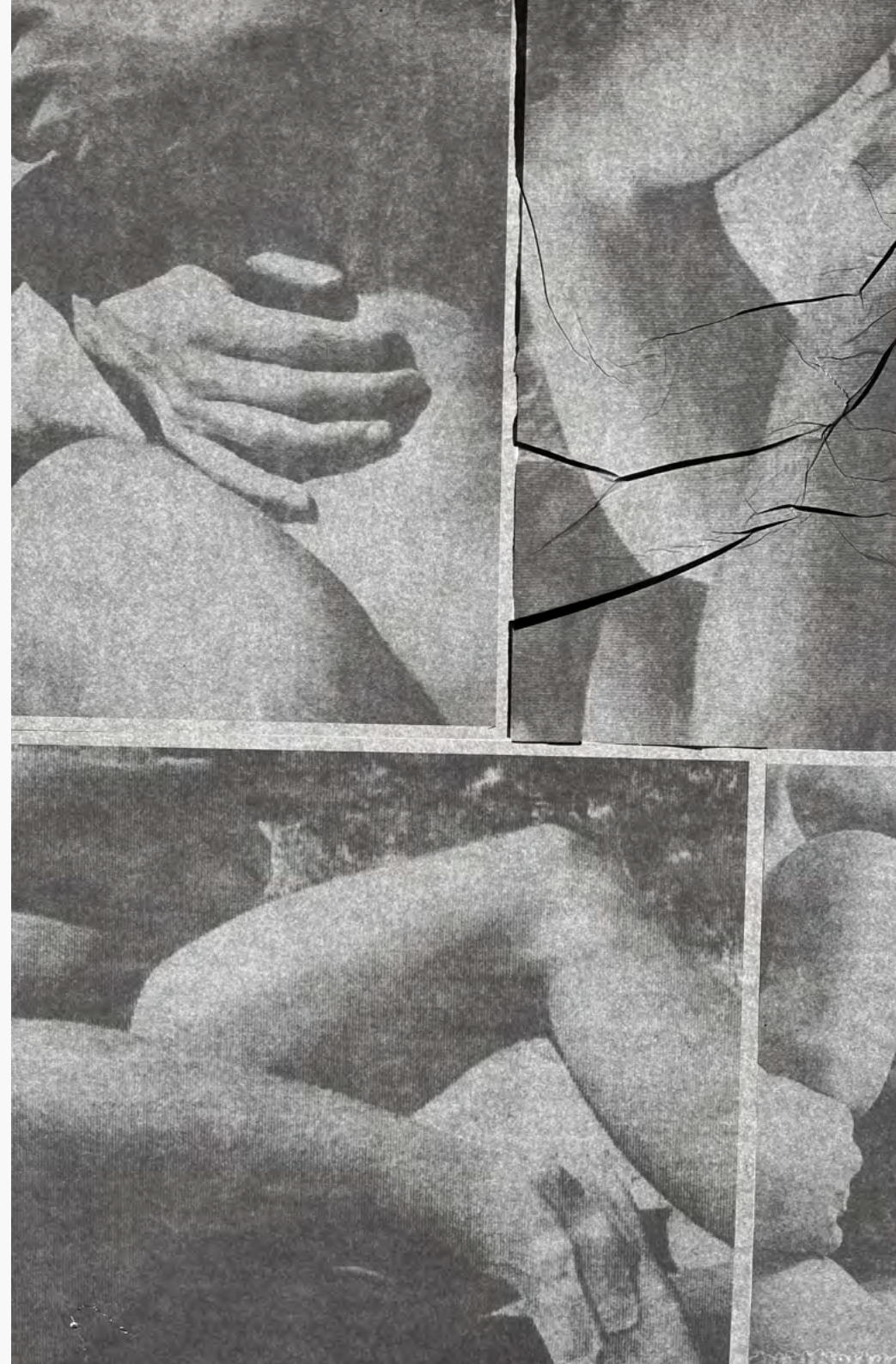
# Konstantin ZHUKOV (LETONIE)

## Black Carnation Part Three

Le titre du projet renvoie au terme utilisé pour désigner les hommes homosexuels dans la presse lettone précédant l'occupation soviétique. *Black Carnation Part Three* s'intéresse à des histoires demeurées invisibles, effacées ou censurées, ainsi qu'aux relations fugitives souvent réduites à un bref moment sur une plage ou dans des toilettes publiques. Cette notion d'impermanence se retrouve dans les matériaux employés : papier journal jauni, impression thermique destinée à disparaître, supports fragiles comme les souvenirs qu'ils portent.

Pour cette série, Konstantin Zhukov photographie des hommes sur une ancienne plage de cruising située à quelques minutes de Riga, reliant ainsi mémoire historique et présent vécu. *Black Carnation Part Three* raconte la construction d'une communauté queer dans un contexte encore marqué par la défense de « valeurs traditionnelles ».

Né en 1990 en Lettonie, Konstantin Zhukov vit et travaille entre la Lettonie et le Royaume-Uni. Son œuvre prend appui sur des recherches consacrées aux existences et aux espaces effacés par les systèmes hétéronormatifs d'archivage. Les histoires queer lettonnes constituent la matrice de *Black Carnation*, série en cours.





# Manon TAGAND (FRANCE)

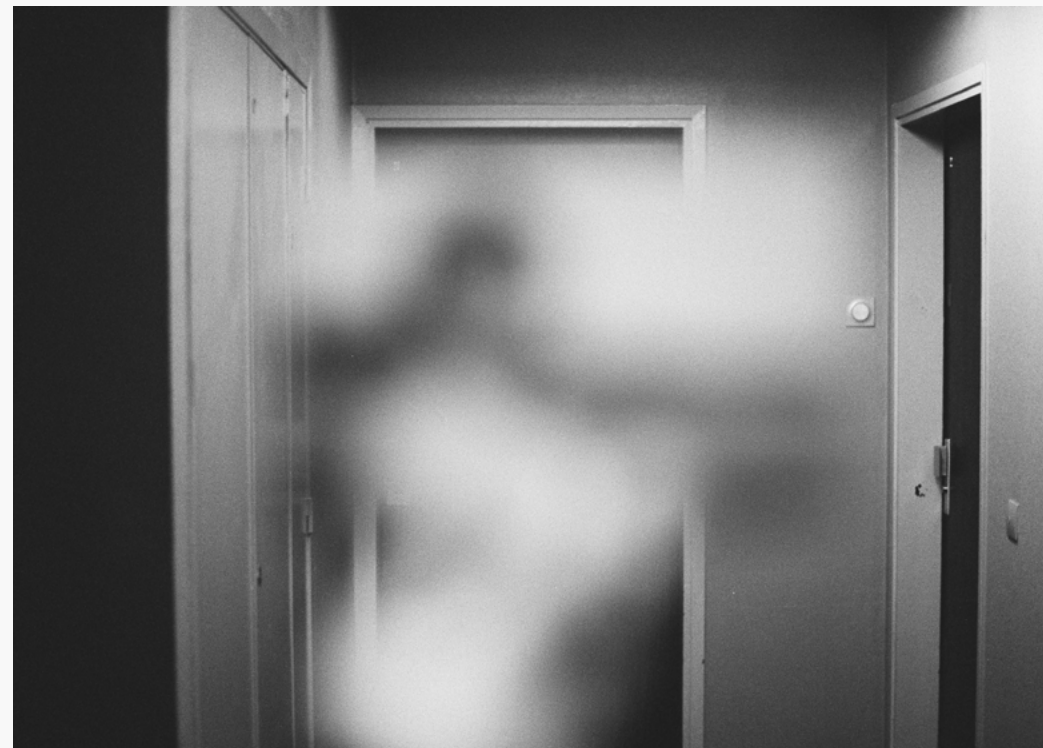
## Boîte Noire

Au moment où son père est expulsé de son appartement, Manon Tagand sauve ce qui peut l'être : appareils photo, négatifs, tirages, films et quelques vinyles. Il décède en EHPAD quelques mois plus tard, emportant avec lui les réponses aux questions qui la traversent. L'artiste entreprend alors une enquête personnelle, un voyage à travers la France à la recherche d'une famille inconnue.

*Boîte Noire* est un projet visuel et sonore au long cours, à la fois road-trip, enquête documentaire, généalogique et historique entre la France et le Cameroun colonisé.

Ce premier chapitre réunit les recherches menées en France entre 2023 et 2025. Le projet bénéficie du soutien de la DRAC Centre-Val de-Loire et du Ministère de la Culture.

Née en 1997 en France, Manon Tagand est artiste visuelle. Formée à la scénographie (École Boulle, Paris) puis à la sculpture (Beaux-Arts, Bruxelles), elle pratique la photographie depuis l'enfance. Son travail, nourri par l'intime, interroge le corps, la mémoire, les traumatismes et les formes possibles de leur dépassement.





# Marcel TOP (BELGIQUE)

## Poison Data, Kill Algorithms

*Poison Data, Kill Algorithms* explore la collecte de données comme lieu de résistance à travers l'empoisonnement des données. Le projet observe comment les sociétés privées de surveillance développent des outils destinés aux gouvernements et aux entreprises, au détriment des droits citoyens, en s'appuyant sur d'immenses bases d'images produites par une main-d'œuvre externalisée. Certaines bases sont créées pour anticiper des failles futures, notamment celles dédiées à la détection de "vivacité", où apparaissent des individus déguisés.

Après avoir étudié certains de ces ensembles de données disponibles en ligne, Marcel Top a créé le sien, dont 10 % sont volontairement contaminés, rendant tout algorithme entraîné dessus instable et peu fiable.

La série agit ainsi comme sabotage discret, perturbant la surveillance automatisée et questionnant la collecte non éthique de données.

Né en 1997, Marcel Top vit et travaille en Belgique. Il mène des recherches sur la surveillance de masse, la vie privée et la collecte de données. Il associe recherche documentaire et expérimentation technologique (reconnaissance faciale, analyse de mouvement, deepfakes) pour visualiser des stratégies où les individus reprennent le contrôle et protègent leurs droits face aux outils de surveillance.



# Marco ZANELLA<sup>(ITALIE)</sup>

## Mezzogiorno

Cette série est une exploration photographique menée pendant plus d'une décennie dans le sud de l'Italie. Le terme « Mezzogiorno » désigne à la fois le midi et le sud géographique, et porte une tension entre temps et espace, lumière et ombre, mythe et réalité.

L'enquête traverse paysages, fragilité sociale, religion, traditions, nourrie par l'errance, les rencontres et une présence discrète. Loin du folklore, l'œuvre montre un territoire marqué par l'incertitude économique, l'architecture inachevée, des structures sociales complexes. Rituels, ruines, et rythmes de l'abandon deviennent signes de mutations plus larges.

*Mezzogiorno* remet en question les récits dominants et propose un regard pour réinterpréter le présent, refusant les clichés et révélant un Sud vivant, fracturé, contemporain. Le projet tente de façonner un nouveau langage visuel, politiquement lucide, nourri d'anthropologie et chargé d'émotion.

Né en 1984 à Parme, Marco Zanella vit et travaille à Pianello Val Tidone. Formé en 2012 comme assistant d'Alex Majoli, il commence cette année-là à voyager dans le Sud italien, base de son projet en cours. En 2018, il documente Cotignola, donnant lieu au livre *Scalandrè* publié en 2021, récompensé par le prix Amilcare G. Ponchielli.





# Marine BILLET (FRANCE)

## Reliées

Née en 1991, Marine Billet se tourne vers la génération Z pour comprendre comment les jeunes femmes façonnent leur identité. Elle rencontre Célia, Amaya, Exaucé, Luna, Amina : cinq jeunes femmes qui lui confient histoires, gestes, doutes. De cette matière intime naît une série entre documentaire et mise en scène.

À l'image, elles oscillent entre immobilité et mouvement. Ce sont ces instants de flottement qu'elle cherche à saisir, ces creux du quotidien où les bouleversements intérieurs s'expriment sans mots.

*Reliées* est une ode à la quête de soi, à l'adolescence qui glisse vers l'adulte, dans sa fragilité et son universalité. Un hommage à celles que nous avons été, sommes, devenons.

Née en 1991, Marine Billet vit et travaille à Paris. Elle développe un travail entre reportage et mise en scène. Entre commandes dans le luxe et projets documentaires, elle explore le lien entre rigueur et émotion, révélant la part sensible du réel.





# Mashid MOHADJERIN (BELGIQUE) Riding in Silence & The Crying Dervish

La série *Riding in Silence & The Crying Dervish* s'ancre dans l'histoire familiale de l'artiste, dévoilant les échos de la migration, des départs forcés et de la patience silencieuse de ceux qui sont pris entre deux mondes.

Dans la continuité de sa série *Freedom is Not Free* (2021), Mashid Mohadjerin explore comment la masculinité a été façonnée par la guerre, le colonialisme, le nationalisme et les structures rigides de l'idéologie religieuse.

Le projet retrace la manière dont la virilité a été instrumentalisée, utilisée comme un outil pour maintenir les structures du pouvoir et, parfois, contrôlée de manière violente. À travers les souvenirs de son père, l'artiste montre comment des gestes simples comme refuser une prière, chercher refuge, perdre sa terre, deviennent des actes de résistance silencieux.

Née en 1977, Mashid Mohadjerin vit et travaille en Belgique. Artiste visuelle, conteuse, conférencière et lauréate du World Press Photo, elle développe des installations mêlant image, son, texte et performance. Docteure en arts, elle travaille à la frontière du personnel et du politique, du visible et de l'invisible.





# Matevž CEBASEK<sup>(SLOVÉNIE)</sup>

## In the Mountains, the Sun is Shining

Matevž Čebašek côtoie la démence depuis l'enfance, marquée par celle de son grand-père, dont les difficultés à communiquer ont très tôt éveillé en lui des questionnements sur la perception du réel. Ces interrogations resurgissent aujourd'hui, alors qu'il accompagne sa grand-mère, qui après avoir veillé sur son mari jusqu'à sa disparition en 2008, est désormais touchée par la maladie.

Pour tenter de saisir son regard sur le monde, l'artiste remonte son histoire, fouille la mémoire qu'elle porte encore et observe les souvenirs transmis au fil des générations. Nourri de ce récit intime, la série *In the Mountains, the Sun is Shining* interroge également l'histoire collective slovène, remet en cause la domination des récits institutionnels et les confronte à la fragilité, mouvante et incertaine, de la mémoire.

Né en 1996, à Kranj en Slovénie, Matevž Čebašek est diplômé en photographie de la Royal Academy of Arts de La Haye. Lauréat d'une bourse Stichting tot Steun pour son travail de fin d'études, il a présenté son œuvre dans plusieurs expositions en Europe et a été sélectionné comme lauréat des Encontros da Imagem 2025.



# Maximiliano TINEO (ARGENTINE/ITALIE)

## El Rey Blanco

Le projet *El Rey Blanco* tire son titre d'une légende coloniale sud-américaine, selon laquelle, en remontant un grand fleuve on atteignait les domaines d'un monarque qui régnait depuis une montagne d'argent. Ce récit a marqué le début d'une course à l'épuisement des ressources du continent au profit d'intérêts étrangers.

Hier, cette montagne légendaire n'était autre que le Cerro à Potosí en Bolivie, une montagne triangulaire connue pour être l'une des mines d'argent les plus importantes de l'histoire, vidée pendant l'occupation espagnole. Cinq cents ans plus tard, cette même course extractiviste se poursuit sous une autre forme triangulaire : le triangle du lithium, une zone située entre la Bolivie, l'Argentine et le Chili, où se trouvent plus de 65 % des réserves mondiales de ce métal blanc.

Né en 1988, à Rosario en Argentine, Maximiliano Tineo est un artiste visuel basé à Paris. Photographe de formation, il se sert également d'autres formes d'expression, telles que la vidéo, l'installation sonore et, plus récemment, la sculpture, pour explorer des sujets souvent liés à son lieu avec son pays d'origine.





# Natalia MAJCHRZAK (POLOGNE/BELGIQUE) Keczupowo

Dans *Keczupowo* (*Ketchuptown*), Natalia Majchrzak explore la relation complexe qu'elle entretient avec sa ville natale, Włocławek, en Pologne, un lieu de son enfance traversé de nostalgie autant que d'étrangeté.

À travers la création d'un film, et grâce à la théâtralité, le vernis du souvenir est fissuré pour laisser la place à la fragilité de la mémoire. Au cœur du dispositif, un *trzepak*, portique à tapis commun en Pologne, devient support de projection et passage vers le passé. Objet ordinaire devenu écran, il renvoie à l'enfance de l'artiste, quand il servait à la fois de jeu et de surface où imaginer l'avenir.

En y projetant *Keczupowo*, Natalia Majchrzak fait se rencontrer fiction et réalité, et tisse un dialogue entre passé, présent et futur.

Née en 1998, Natalia Majchrzak est une artiste visuelle polono-belge travaillant avec la photographie, la vidéo et la performance. Son travail naît souvent d'un élément intime, un souvenir, une anecdote, qui devient ensuite un terrain de jeu où se déploient des microcosmes magiques. Fiction et réalité s'y entremêlent, se frôlent et se questionnent.



# Nathalie BISSIG (SUISSE)

## Thunder

« Que pensaient les gens lorsqu'ils entendaient le tonnerre ?  
Comment se représentaient-ils les phénomènes naturels qui échappaient  
à leur contrôle ? »

Nathalie Bissig explore à travers la série *Thunder* son propre habitat, la vallée d'Uri de son enfance en Suisse. Archaïques et mystérieuses, ses œuvres évoquent l'impact et la violence de la nature qui nous entourent et, avec elle, la peur de l'inconnu et de l'imprévisible. Puisant dans les rituels et les récits mythologiques des régions montagneuses, le travail de l'artiste nous invite à pénétrer dans des mondes intermédiaires, où l'inquiétant et le miraculeux cohabitent.

Née en 1981, Nathalie Bissig vit et travaille en Suisse centrale, dans le canton d'Uri. Photographe et artiste depuis 2004, elle a voyagé en Afrique et en Asie pour des recherches photographiques. Son travail artistique explore le paysage et la figure humaine, articulant ainsi leur relation interdépendante à travers divers médias : dessin, photographie et art objet.





# Nina PACHEROVÁ (SLOVAQUIE)

## The Reality Check

La série *The Reality Check* explore les effets des injonctions sociales sur les femmes, et particulièrement le désir de devenir mère, à travers la photographie. Pour l'artiste, ce désir remonte à son enfance, lorsqu'elle passait des heures à jouer à *The Sims* à construire virtuellement sa vision de la famille idéale.

En utilisant le jeu vidéo comme décor de scènes domestiques, Nina Pacheroová révèle l'ambivalence des relations amoureuses à la fois comme refuge et comme piège, comme stabilité et comme chaos. Ce sentiment se matérialise en artefact : des tapisseries, réalisées avec l'artiste Karolina Tomasewska sur un métier Jacquard numérique, où se mêlent glitch et matière textile. L'œuvre oscille ainsi entre plusieurs points de vue – femme, enfant, player et personnage –, et interroge les rôles assignés et la manière dont nos imaginaires se construisent à travers les images et les technologies.

Née en 1998 en Slovaquie, Nina Pacheroová est une artiste visuelle qui explore les phénomènes socio-numériques et les déséquilibres de pouvoir dans le monde contemporain. À l'aide de récits spéculatifs et de photographies sculpturales, notamment du point de vue d'une femme ou d'un enfant, elle traduit des expériences invisibles en moments physiques, révélant ainsi comment l'intangible affecte nos vies.





# Olia KOVAL (UKRAINE)

## Eruption

40 000 punaises rouges faites à la main — appelées aussi punaises de feu, gendarmes ou punaises soldats — envahissent un salon, métaphore de l'occupation russe des territoires ukrainiens. La pièce, refuge devenu hostile, se retrouve occupée par les insectes, reflétant la coexistence forcée de l'Ukraine avec une nouvelle réalité inquiétante.

Le projet *Eruption*, pseudo-documentaire, retrace l'histoire de l'artiste R.B., qui un matin se réveille au son du bois qui se fissure et découvre une masse de punaises dans sa chambre. La série réunit un portrait de la témoin, son espace, son témoignage et une description précise de l'insecte.

Née en 2001 en Ukraine, Olia Koval vit et travaille avec la photographie et l'installation. Diplômée de l'école MYPH en 2019 et de la faculté de cinématographie de la KNUTKiT en 2024, elle associe argentique et objets faits main, documentant installations et fragments du quotidien.





# Rafael RONCATO (BRÉSIL/ITALIE)

## Tropical Trauma Misery Tour

*Tropical Trauma Misery Tour* est un projet documentaire spéculatif qui décortique le spectacle grotesque et le chaos numérique entourant la montée de l'extrême droite au Brésil, tout en exposant les stratégies mondiales de désinformation et de manipulation de l'information. Avec en point de départ l'agression au couteau de Jair Bolsonaro en 2018, la série retrace la manière dont cet événement isolé est devenu mythe fondateur, amplifié par les mêmes et les images truquées pour former une machine à croire numérique.

À travers des images mises en scène, des fragments d'archives et des stratégies métafictionnelles, l'artiste construit un théâtre de farce politique, révélant comment le populisme brouille les frontières entre réalité et fiction. Bien qu'ancré au Brésil, ce projet reflète une situation mondiale et invite les spectateurs à s'interroger sur leur manière d'appréhender l'information à l'ère de la post-vérité.

Né en 1989 au Brésil, Rafael Roncato est un artiste visuel, éditeur et chercheur qui vit entre le Brésil et les Pays-Bas. Fort d'une formation en photographie, en arts visuels et en journalisme, son travail explore la manière dont les images façonnent le pouvoir, les systèmes de croyances et la mémoire collective à travers des récits semi-fictifs.





# Ricardo TOKUGAWA (BRÉSIL)

## Utaki

Troisième génération d'origine okinawaïenne au Brésil, Ricardo Tokugawa incarne un héritage mêlant trois cultures : le Brésil, Okinawa et le Japon. Le titre *Utaki*, mot okinawaïen désignant un lieu sacré, devient le point d'ancrage de son projet. À travers ce prisme du sacré, l'artiste interroge son identité, ses racines et les notions de famille et de maison, centrales dans les cultures japonaise et okinawaïenne.

Dans cette série, il recrée et confronte des modèles, suggérant que la tradition est elle-même une invention. À travers *Utaki*, Il questionne la performativité de l'existence, met à jour ses propres rites de passage et invite, et nous invite à observer nos identités de l'intérieur vers l'extérieur. Traditions, lieux, gestes et habitudes y apparaissent comme des structures mouvantes, toujours en transformation, qui ne cessent de bouger et de se renouveler.

Né en 1984 à São Paulo au Brésil, Ricardo Tokugawa vit et travaille en région parisienne. Il est le petit-fils d'immigrants d'Okinawa. Son travail explore sa famille, son ascendance et la recherche d'une confrontation personnelle. Lauréat du Prix Lovely (Brésil) et du FELIFA (Argentine), il publie *Utaki* en 2021 et expose au Musée de l'Image et du Son de São Paulo en 2023.





# Sadie COOK & Jo PAWLOWSKA (ÉTATS-UNIS/POLOGNE/ISLANDE)

## Everything I Want to Tell You

*Everything I Want to Tell You* est né de discussions entre les deux artistes autour de la relation entre leurs corps et les cadres difficiles à définir qui les entourent : classe sociale, maladie, immigration, genre, sexualité. Au fil de ces échanges, et alors qu'ils tentaient de comprendre comment s'éloigner de catégories trop rigides, ils ont commencé à rassembler des images (photographies, captures d'écran, selfies, vidéos glitchées) à la fois pour documenter et pour imaginer. Le corps y apparaît comme une surface où leurs expériences s'inscrivent et se lisent.

À partir de ce matériau, ils construisent des installations faites d'accumulations d'images et de vidéos, pensées comme des flux visuels et sensoriels. Leur intention est que le public ressente l'impression d'entrer dans un espace mental, proche du moment où l'on s'endort, quand souvenirs, conversations, rêves et fantasmes se confondent et coexistent.

Ensemble, Sadie Cook et Jo Pawlowska travaillent entre photographie et nouveaux médias. Leur pratique explore image, archive, genre et fantaisie. En 2025, ils présentent une exposition solo au Musée d'art de Reykjavik, après des présentations en Islande, Finlande et États-Unis.



# T2i & NouN<sup>(FRANCE)</sup> manman dilo

*manman dilo*, mère des eaux, figure mythique mi-femme mi-poisson partagée par les peuples de Guyane, incarne la puissance naturelle et l'esprit des eaux, à la fois redoutée et vénérée. Les artistes s'appuient sur le toponyme « Guyane », qui signifie en langues arawak et wayana « Terre d'eau abondante », pour imaginer un monde où l'eau est omniprésente.

Ensemble, ils élaborent une iconographie afro-futuriste autour de ce mythe amazonien encore peu représenté dans l'espace public. Dans une dystopie environnementale où *manman dilo* reprend possession des lieux et des objets du monde moderne, elle devient témoin des dégradations infligées aux eaux.

Les artistes interrogent ainsi cette figure comme gardienne des mémoires et oralités afrodescendantes, mais aussi comme force féminine souveraine.

Née en 1987, NouN est une artiste visuelle formée à la Sorbonne et à Kourtrajmé, évoluant entre Paris et la Guyane, explorant corps, identités et regard décolonial.

Né en 1991, T2i est rappeur, graphiste et réalisateur basé en Guyane. Il a construit un univers visuel et musical singulier nourri de culture créole. Au sein de projets collaboratifs, ils font dialoguer leurs pratiques respectives.





# Tanguy MULLER (FRANCE)

## Feuillages rebelles, pelages revêches

La série *Feuillages rebelles, pelages revêches* explore notre relation ambiguë au vivant à travers arbres taillés et chiens toilettés, êtres sculptés par la main humaine jusqu'à devenir hybrides, mi-naturels mi-artificiels. Entre soin, contrôle et fragilisation, ces figures évoquent domestication, sélection, collection.

Les tirages monumentaux, réalisés à la main sur plusieurs lés, deviennent des volumes, des architectures : l'exposition se fait paysage habité, peuplé de formes quasi anthropomorphes. Le feuillage et le pelage y deviennent matière, peau, surface de tension entre ce qui pousse librement et ce que l'on façonne à notre image.

La série porte ainsi une réflexion sur ce que nous cherchons à maîtriser dans le vivant, et sur la manière dont nos projections s'y impriment.

Né en 1997 en France, Tanguy Muller travaille autour du médium photographique. Diplômé de l'ESAD de Reims en 2021, il développe une pratique mêlant prise de vue, expérimentations de tirage et installation pour interroger matérialité, espace et présentation de l'image.



# Un focus dédié à l'Irlande

Depuis 2019, le festival Circulation(s) met à l'honneur dans le cadre de son focus une scène photographique européenne émergente particulière. Les précédents focus étaient dédiés à la Roumanie, la Biélorussie, au Portugal, à l'Arménie, la Bulgarie, l'Ukraine puis la Lituanie lors de l'édition 2025.

Pour cette 16e édition, l'invitation sera donnée à l'Irlande, avec la présentation des séries de quatre artistes issu-e-s de ce territoire :

**Ellen BLAIR**  
**Clodagh O'LEARY**  
**Donal TALBOT**  
**Ruby WALLIS**

**Redécouvrez les différents focus des éditions passées en cliquant sur les images →**



BIÉLORUSSIE (2020)



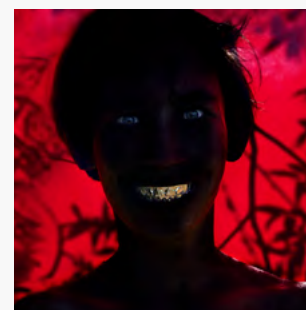
PORTUGAL (2021)



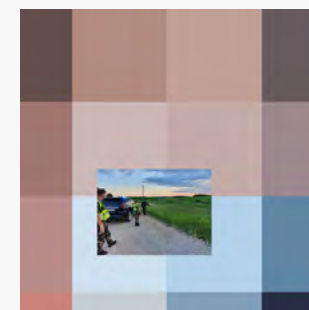
ARMÉNIE (2022)



BULGARIE (2023)



UKRAINE (2024)



LITUANIE (2025)



# Ellen BLAIR

## Homemade Undercuts

*Homemade Undercuts* est une série de photographies qui célèbre les cheveux comme une toile d'expression queer et comme symbole de fraternité et d'attention. En observant les coupes rasées et les cheveux multicolores omniprésents dans les espaces queer, le projet interroge les cheveux comme moyen accessible d'expérimenter la manière dont on se présente au monde et de chercher une identité qui nous correspond.

La série s'inscrit dans une histoire où styles, rasages et teintures permettent aux personnes queer de former, subvertir et révéler des identités culturelles, politiques et de genre. Pour celles et ceux qui ne s'alignent pas sur la binarité, une coupe peut devenir un geste essentiel.

En mettant en lumière les coupes réalisées à la maison, entre ami-es ou dans des espaces communautaires, *Homemade Undercuts* célèbre un acte de solidarité joyeux et révolutionnaire, né du désir de nous créer à notre image et selon nos propres conditions.

Née en 1998 en Irlande et Ellen Blair vit à Belfast, où elle travaille comme photographe et graveuse. Elle s'intéresse aux thèmes de la joie queer, de la communauté, de la santé mentale et de l'intimité. Inspirée par le monde qui l'entoure, ses expériences personnelles et les communautés dont elle fait partie, sa pratique est à la fois le reflet d'un monde intérieur et une célébration d'expériences partagées. Ses œuvres ont été exposées au Royaume-Uni et en Irlande.





# Clodagh O'LEARY

## Who Fears to Speak

Dans un contexte de transformation de l'histoire irlandaise, la série *Who Fears to Speak* s'intéresse à l'expérience des enfants et des jeunes des quartiers républicains de Bogside et Creggan, dans le comté de Derry. Profondément marqués par le conflit durant la période des *Troubles*, ces quartiers ont connu à la fois la présence de l'armée britannique et l'influence de groupes paramilitaires.

Bien que l'Accord du Vendredi saint de 1998 ait marqué la fin officielle du conflit, des tensions et des épisodes de violence persistent, y compris parmi une génération qui n'a pas vécu cette période. Aujourd'hui, une partie de ces conflits émane des plus jeunes, influencés par l'héritage collectif.

Ce projet explore l'impact des idées républicaines sur l'identité et le quotidien des jeunes de Bogside et Creggan, à travers deux traditions majeures : la commémoration de l'insurrection de Pâques et les feux de joie de l'internement.

Clodagh O'Leary est une photographe autodidacte irlandaise, également orthophoniste à Dublin. Son travail, essentiellement documentaire et réalisé en photographie argentique, explore l'Irlande à travers le lien entre tradition et transformation, en s'attardant sur les traces de son passé social et politique.

Lauréate de deux Agility Awards de l'Irish Arts Council, elle a exposé dans plusieurs institutions en Irlande, dont la Royal Hibernian Academy of Arts et la National Gallery of Ireland.





# Donal TALBOT

## Becoming

*Becoming* est un projet photographique qui explore ce que signifie vivre au-delà du conditionnement et de l'oppression, en interrogeant comment l'identité, la perception et la transformation façonnent notre rapport au monde et à nous-mêmes. Inspiré par la « sensibilité gay » de Jack Babuscio, il envisage la queeritude comme une perspective née de l'oppression mais aussi comme une forme de résistance, d'attention et de quête de vérité au-delà des normes sociales imposées.

Travaillant en 35 mm, l'artiste valorise les marques, fuites de lumière et irrégularités chimiques comme des traces du processus — signes d'un état inachevé, mouvant. Les paysages irlandais deviennent à la fois sujet et métaphore d'une identité en constante formation, dissolution et émergence.

*Becoming* embrasse la fluidité et l'abandon à la conscience, non comme un point d'arrivée, mais comme une ouverture à l'émergence.

Donal Talbot est un artiste et photographe qui explore les thèmes de la perception authentique et de l'identité queer, en s'intéressant à la manière dont le monde est perçu à travers les points de vue personnels et les expériences individuelles. Ses œuvres ont été exposées à l'échelle internationale et publiées dans i-D Magazine, The Face, ainsi qu'au Belfast Photo Festival. Son travail est présenté dans le livre photo *New Queer Photography*, aux côtés de 40 autres artistes LGBTQ+.



# Ruby WALLIS

## Bloodroot & Foxglove

*FuilFréamh & Lus Mór / Bloodroot & Foxglove* est une série développée à l'été 2025 à Lismore Castle Arts, dans les plus anciens jardins cultivés d'Irlande.

Le projet explore les liens entre paysage, migration et appartenance à travers des marches et des conversations avec des demandeurs d'asile, où la reconnaissance des plantes devient une métaphore de la connexion, de la guérison et du déplacement. En combinant anatype, impression au lumen, phytographie et images numériques, l'œuvre réinvente le jardin comme un espace contesté, où coexistent beauté et brutalité, ordre et désordre. Les pigments végétaux, altérés par le soleil, incarnent la fragilité du corps et l'effacement progressif de l'histoire coloniale. La marche, particulièrement au crépuscule et la nuit, devient un acte de recherche et de résistance.

En référence à la Toile de Jouy du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'œuvre critique l'imaginaire pastoral eurocentrique et ses sous-entendus coloniaux, s'inscrivant dans un dialogue européen sur l'écologie, l'appartenance et le territoire partagé.

Née en 1975, Ruby Wallis est une artiste visuelle irlandaise dont le travail explore le paysage, la migration et les façons incarnées de voir. Sa pratique expérimentale, haptique et collaborative interroge les relations entre lieu, mémoire et appartenance à travers des méthodes décoloniales. Elle a exposé en Irlande, notamment à la Royal Hibernian Academy, au Lismore Castle Arts et au Photolreland Festival, et son travail a été présenté dans le British Journal of Photography.





# Les événements

Chaque année lors du festival Circulation(s) le collectif Fetart propose en parallèle de ses expositions, un programme d'événements pour permettre à toutes et tous d'échanger et de se rencontrer autour de l'image.

Au programme : studios photo, workshops, masterclasses, lectures de portfolios, performances, projections, etc.

## → UN WEEK-END PROFESSIONNEL : LECTURES DE PORTFOLIO & MASTERCLASSES

Le festival Circulation(s) accompagne et soutient la professionnalisation des artistes photographes. Chaque année, il organise un week-end professionnel riche de moments de rencontres, de conseils et d'échanges.

Rendez-vous incontournable, les lectures de portfolios réunissent chaque année photographes et expert-es du monde de l'image pour un moment de conseil individualisé. Un bon moyen pour les artistes de trouver des opportunités de diffusion ou d'exposition de leurs images.

Le collectif Fetart propose également ce même week-end un cycle de masterclasses pour échanger sur des thématiques pointues et permettre à chacun-e d'approfondir ses connaissances sur des sujets tels que l'édition, la scénographie ou le tirage photographique.

Les partenaires du festival sont également présents pour prodiguer des conseils techniques et juridiques aux artistes présentes lors du week-end.

*Les lectures de portfolio sont gratuites  
Les informations pratiques sont à venir.*





# Les événements



## → STUDIOS PHOTO : LE PUBLIC PASSE DEVANT L'OBJECTIF ! Tous les week-ends du festival

En complicité avec des photographes aux propositions plus surprenantes les unes que les autres, les studios photo sont l'occasion de se faire photographier dans des conditions de prises de vue professionnelles. Seul-e, en famille ou entre ami-es, les participant-es peuvent se faire tirer le portrait dans des décors fantaisistes ou sur des fonds studios plus classiques. Les modèles repartent avec un tirage A4 signé par l'artiste et peuvent même le faire encadrer sur place.

### → INFOS PRATIQUES

Tarif d'une séance de 20 minutes : 59 euros  
Comprend un tirage haute qualité A4 signé par l'artiste.

Tirages supplémentaires · 10 euros  
Encadrement sur place · 15 euros



© Jeanne Pieprzownik



# À propos du festival

## → LE LIEU · CENTQUATRE-PARIS

*Un lieu infini d'art, de culture et d'innovation*

Situé dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences artistiques. Il donne accès à l'ensemble des arts actuels, et toutes les disciplines, au travers d'une programmation résolument populaire, contemporaine et exigeante. Lieu de vie atypique jalonné de boutiques et de restaurants, il offre également des espaces libres aux pratiques artistiques et à la petite enfance. Pour les jeunes entreprises qui intègrent son incubateur, il constitue un territoire d'expérimentation, à la croisée de l'art et de l'innovation. Enfin, avec une approche d'urbanisme, son équipe d'ingénierie culturelle livre une expertise unique pour des projets à travers le monde.

## → LE DESIGN D'ESPACE · STUDIO BIGTIME

Pour la 6<sup>e</sup> année consécutive, le collectif Fetart s'associe à **Jimme Cloo** et **Charlotte de Rafélis**, du studio Bigtime, pour la mise en espace globale des expositions. Ils donneront forme et couleur aux 2000m<sup>2</sup> d'exposition qui accueillent la diversité des regards présentés.

[www.bigtime.studio](http://www.bigtime.studio)

## → L'équipe 2026 est composée de :

**Amélie Samson**, coordinatrice générale  
**Zoé Thomas**, chargée de communication  
**Elia Coulot**, chargée de production

## → CONTACTS & PRESSE

**Nathalie Dran · Attachée de presse**  
+33 6 99 41 52 49 // [nathaliepresse.dran@gmail.com](mailto:nathaliepresse.dran@gmail.com)

**Amélie Samson · Coordinatrice générale**  
+33 6 79 36 24 26 // [amelie.s@fetart.org](mailto:amelie.s@fetart.org)

**Zoé Thomas · Chargée de communication**  
+33 6 48 88 25 15 // [zoe.fetart@gmail.com](mailto:zoe.fetart@gmail.com)

## → RÉSEAUX SOCIAUX

Facebook // [Festival Circulations](#)  
Instagram // [@festival\\_circulations](#)  
Linkedin // [Collectif Fetart](#)  
TikTok // [@festival\\_circulations](#)

## → ACCÈS CENTQUATRE-PARIS · 5 rue Curial, 75019 Paris

L'exposition est ouverte du mercredi au dimanche, de 14h à 19h  
Ouverte les mardis pendant les vacances scolaires

Métro · Riquet (ligne 7), Stalingrad (lignes 2,5 et 7)  
Marx Dormoy (ligne 12)  
RER E · Rosa Parks // Bus · 45 et 54

## → KIT COMMUNICATION

**fetart**

Circulation(s)

**CENT  
QUATRE  
#104 PARIS**

